



## Une pièce de théâtre ce mardi à Ruelle

**C**réé par le comédien Christian Poissonneau, la pièce «Un emploi nommé désir», a été écrite à partir des témoignages de demandeurs d'emploi et de bénévoles de SNC. «On y suit le parcours d'une chercheuse d'emploi, depuis l'annonce de son licenciement à sa famille jusqu'au moment où elle perd pied, en passant par sa confrontation aux préjugés, ses séances à Pôle emploi, ses entretiens de recrutement», raconte Christian Poissonneau. Avec humour, les comédiens invitent le public à réfléchir et même à interagir. «Avec des moments d'impro inspirés des idées du public, de quoi dédramatiser ce sujet difficile et passer un bon moment». Ce soir à 20h30 au théâtre de Ruelle-sur-Touvre, entrée gratuite et participation libre.

Amandine COGNARD  
a.cognard@charentelibre.fr

«Nous, on préfère les appeler des chercheurs d'emploi, car il ne suffit pas de demander», explique Jean-Luc Laborde, président de l'association SNC (Solidarités nouvelles face au chômage) qui accompagne depuis 2007 les sans d'emploi qui le souhaitent. Une quinzaine de bénévoles, pour la plupart des cadres ou cadres retraités, donnent de leur temps pour les épauler.

«Chaque chercheur d'emploi est accompagné par deux bénévoles, qu'il rencontre une à deux fois par mois, selon son rythme», indique Jean-Luc Laborde. Cela permet d'avoir plus de re-

cul et deux fois plus d'idées.»

«Notre mission n'est pas de leur trouver un emploi, même s'il peut nous arriver d'envoyer un mail ou passer un coup de fil pour faciliter une rencontre, ni de chercher un emploi à leur place, précise Pierre Piton, ingénieur agronome de 60 ans, qui a cofondé l'antenne du SNC il y a 12 ans. On est plutôt là pour échanger avec eux, les conseiller sur les démarches à suivre, les postures à avoir lors d'un entretien, comment mettre en avant au mieux leurs compétences, leur savoir-être.»

Une aide qui peut prendre différentes formes: conseils sur le CV, mais aussi simulation d'entretien en conditions réelles, recherche de formation, organisation de rencontre avec un professionnel du même secteur d'activité. «Pour parler métier. Parfois, quand on est sorti du circuit, ça peut faire du bien de se replonger dans une discussion technique, et c'est toujours un contact de pris», décrit Pierre Piton, avec le sourire.

«Ça permet de se remettre en mouvement»

Mais le rôle de ces bénévoles va souvent un peu plus loin. «Ils m'ont aidé à reprendre confiance», témoigne Maryline Gilliot, 56 ans, chercheuse d'emploi depuis deux ans. «J'ai déménagé de Dordogne à Angoulême, avec l'espoir de trouver un emploi dans le secrétariat, mais j'ai vite sombré en

voyant que mes recherches ne débouchaient sur rien», raconte-t-elle. «On se sent nul, on culpabilise. SNC m'a aidée à lister des compétences que j'ignorais même avoir et ils m'ont aidée à trouver une formation que je suis actuellement.»

«On n'est pas Pôle Emploi, rappelle Jean-Luc Laborde, responsable SAV à la retraite. Avec nous, il n'y a pas d'enjeu. Les accompagnés peuvent parler de tout. Ils peuvent nous dire qu'ils n'ont pas rempli les objectifs qu'ils s'étaient fixés parce qu'il y a des jours où ils n'arrivent même pas à se lever le matin. Beaucoup de demandeurs d'emploi passent par ce genre de phases de démotivation voire de dépression. Dans ce cas, on leur conseille parfois, de commencer par se refaire un planning, prévoir des séances de sport, s'inscrire dans une association, pour socialiser de nouveau et retrouver un rythme.»

Et quand les bénévoles détectent des difficultés psychologiques, sociales ou financières, ils orientent «vers les associations ou institutions dédiées». «Un soutien très précieux», insiste Aurélien, 36 ans, accompagné par le SNC depuis septembre. L'inertie peut devenir comme une chape de plomb qui empêche d'avancer. Avoir ces rendez-vous réguliers avec des personnes bienveillantes, ça permet de se remettre en mouvement.»

SNC Angoulême: 06 44 23 46 98. ■

